

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

DE LA RUSSIE.

Et du retour possible de cette nation à l'Eglise catholique.

Et vient de l'Orient, et Occident, et Aquilone, et Austro, et occidant in regno Dei. (S. Luc. xiii. 29.)

L'Eglise prie pour les nations qui sont à l'ombre de la mort. Elle n'en abandonne aucune; elle implore pour toutes le Dieu tout-puissant et demande à sa miséricorde leur résurrection. Mais il est des parties de l'Eglise qui ont, envers certaines nations égarées, des obligations spéciales et qui prient plus particulièrement pour elles; ainsi l'Irlande pour l'Angleterre, les Grecs-unis pour la Russie. Dans le rite grec, on n'offre jamais le saint-sacrifice sans dire l'oraison qui commence ainsi: *Pour l'union des églises, offrons nos prières à Dieu.* La Russie a également des intercesseurs dévoués dans les religieux d'un Institut qui lui doit de la reconnaissance et dont la règle porte: *Au commencement du mois, chaque prêtre dira une messe pour la conversion des peuples du Septentrion.* D'un autre côté, indépendamment de ces raisons particulières qui excitent le zèle d'un peuple ou d'un Ordre pour telle ou telle nation, il en est de plus générales qui sollicitent la charité de la catholicité tout entière. Tout le monde est frappé, par exemple, de la grandeur des résultats que produirait la conversion de l'Angleterre ou de la Russie; il est donc naturel que dans toutes les parties de la terre la prière des catholiques monte incessamment au trône de Dieu pour obtenir le retour de ces deux nations.

Voisine de l'Angleterre, éloignée de la Russie, la France catholique, si préoccupée de la première, oubliée peut-être un peu trop la seconde; il n'est donc peut-être pas inutile de rappeler sommairement les faits d'où il suit que la conversion de ce peuple serait un événement immense pour l'avenir du monde et d'indiquer quelques-unes des raisons qui permettent au chrétien de l'espérer.

Nous ferons d'abord observer que le libre examen est complètement inconnu aux populations russes dont l'acte de foi se résume dans ces paroles: *Je crois ce que croit l'Eglise, et l'Eglise croit ce que je crois.* La Russie se trouve donc dans des conditions tout autres que les nations européennes, et ce que l'on juge à bon droit impossible pour celles-ci, on ne doit pas par cela seul le croire impossible pour elle. Il est évident, par exemple, qu'en Angleterre, on en Allemagne, les gouvernements seraient impuissants à entrainer les masses dans un mouvement de conversion; en Russie, au contraire, il suffirait peut-être que les grands, c'est-à-dire le gouvernement et quelques évêques, se convertissent pour que toute la nation les suivit. Les missionnaires catholiques qui ont vécu en Russie il y a trente ans attestent que, vu la soumission, la bonne foi et l'attachement du peuple, à tout ancien usage, religieux surtout, une conversion, si elle venait du haut clergé, pourrait s'effectuer de telle sorte que les masses, ignorantes comme elles le sont des causes qui séparent les deux églises, ne s'apercevraient même pas de ce changement. Or, la Russie compte près de 55 millions de schismatiques, et il en est, hors de son sein, près de 18 autres millions (1) qui seraient, dans un temps donné, entraînés par l'exem-

(1) D'après l'Almanach de Gotha de 1851, il y a dans la Turquie d'Europe, d'Asie et d'Afrique, près de 14 millions de Grecs et de Slaves phoéniciens; en Autriche, d'après Resch de Levald, ils sont à peu près 2 millions; en Grèce, aux îles Ionniennes, etc., il y a plus de 1,600,000 schismatiques.

ple de cet empire. Dans l'hypothèse où nous nous plaçons, il y aurait donc plus de 72 millions d'âmes ramenées à la vraie foi. Indiquons rapidement quelques autres conséquences.

Depuis les théologiens de Tubingue, qui traitaient avec le patriarche de Constantinople, jusqu'aux anglicans de Georges Ier et aux puseistes de nos jours, les protestants de l'Allemagne et de l'Angleterre croient trouver contre l'Eglise catholique, dans le schisme grec, un argument auquel ils devraient renoncer.

La Prusse, placée entre la France, l'Autriche et la Russie catholiques, et n'ayant que les trois cinquièmes de sa population d'une religion différente, ne croirait plus abaisser son orgueil par un examen sérieux et sincère des origines du protestantisme.

Un nombre assez considérable de protestants, surtout dans les provinces baltiques, manifestent certaines tendances vers la religion du Czar depuis qu'il les soutient contre l'influence de Strauss, et qu'il permet à leurs ministres de travailler à la conversion des mahométans, des juifs et des païens de l'empire. On peut en évaluer le chiffre à trois millions et demi. Tant que la Russie restera schismatique, ces protestants, descendants des anciens catholiques de la Finlande et des terres de l'ordre des chevaliers Porte-Glaive, n'abandonneront pas leur religion, qui a quelque chose d'occidental, pour la religion russe. Les causes qui semblent en ce moment les attirer ne seront jamais assez puissantes pour leur faire embrasser une religion dont le caractère oriental, c'est-à-dire barbare, à leurs yeux, les repousse; mais il n'en serait plus de même le jour où la Russie reviendrait à la grande religion de l'Occident, qu'on hait, mais qu'on ne méprise pas.

Le retour de la Russie à l'Eglise anéantirait la conversion d'un grand nombre de juifs de l'empire, et surtout celle des Rascolines, mais ce ne serait là que les moindres conséquences d'un tel événement.

La Russie catholique ne discuterait plus avec la France dans la Turquie; les efforts communs des deux grandes nations faciliteraient la conversion des sectateurs du Coran. Il faut se souvenir que les Papes dont le génie prépara les croisades, eurent soin, presque tous, d'envoyer en Russie (même à l'époque où elle n'était encore qu'une pauvre principauté) des agents chargés de négocier son alliance contre les Turcs. Si la Russie était catholique, cette alliance serait aussi sûre et aussi sincère qu'elle était impraticable alors.

L'alliance avec la France deviendrait naturelle; la Russie se souviendrait qu'elle donna jadis à notre nation une princesse dont le sang coule dans les veines de nos rois, la reine Anne, épouse de Henri Ier, fille de Jaroslaw de Russie. (2)

La Perse et les Indes, qui ne sont pas éloignées de la Russie; la Chine, qui entretient à Pékin, à ses frais, un couvent russe, dont les moines ne songent guère aux conversions; le Japon, voisin des îles russes, n'en est éloigné que d'une lieue; tous les peuples de l'Asie et de l'Amérique du Nord ressentiraient le contre-coup de la conversion de la Russie au catholicisme. La Russie ne pourrait pas être sincèrement catholique sans travailler activement à la conversion des nations voisines: d'elle aussi on doit dire, comme de la France, que la propagande bonne ou mauvaise est dans sa nature. Enfin, de même que dans une famille la conversion d'un mem-

(2) Mémoires de Jean de Tillet, à Rouen 1573. In-fol., p. 63, etc.

bre réveille la piété de tous, la conversion de la Russie réveillerait la piété dans toute la famille catholique des Etats européens. L'union qui en résulterait ferait plus, par la seule force des choses, pour le rétablissement de l'ordre et pour le salut de la civilisation, que toutes les armées et que tous les Parlements; car les dissensions religieuses sont, sans aucun doute, une des principales causes des épreuves que subissent aujourd'hui les nations. Comment l'unité existerait-elle, en effet, dans l'ordre politique, lorsqu'elle n'existe pas dans l'ordre religieux?

Ces indications suffisent pour faire entrevoir quelles seraient les conséquences du retour de la Russie à l'Eglise catholique. Un homme qui a vu de près et longtemps ce pays, qui le connaît à fond et qui l'aime, promet de précieuses communications sur l'état actuel de la société russe, sur sa langue, ses écrits, sa noblesse, son clergé, son gouvernement, ses doctrines religieuses, son histoire, considérés au point de vue des obstacles qui s'opposent à sa conversion et des causes qui la rendent possible. Au nombre de ces causes, l'une des plus puissantes, celle qui inspire, à Rome, le plus d'espérance, est la dévotion du peuple russe à la sainte Vierge. Voici quelques détails que nous trouvons à ce sujet dans les récits assez récents d'un voyageur allemand, M. Kohl. (3)

C'est au point le plus fréquent de Moscou, entre le Kremlin, les bazars et les plus grandes rues de cette ville, que se trouve la petite chapelle dédiée à Notre-Dame d'Ibérie (Géorgie), à cause d'une image de la sainte Vierge qui fut, dans les temps anciens, transportée de la Géorgie à Constantinople, et ensuite de Constantinople à Moscou, où elle est depuis plusieurs siècles. Presque personne, parmi ceux qui passent à côté de cette chapelle, n'omet de faire sa visite d'un instant à la sainte Vierge, soit en entrant dans son sanctuaire, soit en s'agenouillant à sa porte pour faire une courte prière. En entrant dans la chapelle, chacun fait un signe de croix, s'agenouille, baise le sol, récite quelques dévotions oraisons, se lève, s'approche de la sainte image et baise respectueusement la main de la sainte Vierge et le pied de l'Enfant Jésus. J'ai considéré longtemps avec étonnement la puissance d'impression que produit la vue de cette image sur les visiteurs. C'est là que se rendent les ouvriers aux premières heures du jour, et les négociants au commencement de chaque transaction un peu importante. C'est là qu'on voit accourir les malades et les convalescents, les riches et ceux qui cherchent à le devenir, ceux qui partent et ceux qui arrivent, les heureux et les malheureux, les grands et les mécontents; tous prient, remercient, sanglotent, louent Marie et répandent leur cœur devant cette mère. On voit à côté de cette petite chapelle plus de voitures que près du palais d'Illiver de Saint-Petersbourg, et par conséquent que près d'aucune maison en Russie. Il est vraiment touchant de voir les dames les plus élégantes et les plus richement vêtues descendre couvertes de diamants, de leurs voitures attelées de quatre chevaux, et se prosterner dans la poussière avec les gens du peuple, pour honorer l'image de Marie. C'est aux jours de fête surtout que la foule surpasse toute imagination à la porte de cette chapelle. Un jour, l'on compta, montre en main, plus de deux cents personnes qui, dans l'espace d'une minute, se prosternèrent devant l'image; ce qui prouve alors véritablement l'importance du lieu. Le moine gar-

(3) Les Voyages de M. Kohl sont assez peu goûtés des Russes, mais ils ont un très grand succès en Angleterre.

dien de la chapelle a assuré qu'elle est visitée, non-seulement par ceux qui est passent auprès d'elle d'un endroit de Moscou dans l'autre, mais encore par de nombreux pèlerins qui viennent exprès pour honorer Notre-Dame d'Ibérie, de l'Arménie, de la Grèce, de la Moldavie et de tous les pays slaves.

La dévotion des Russes à la sainte Vierge vient des temps les plus catholiques par une tradition qui se transmet de père en fils, et on ne trouve guère dans toute la Russie une seule maison, quelque pauvre qu'elle soit, qui n'ait une image de la sainte Vierge, héritage des ancêtres.

Du reste, à l'époque de la première conversion de la Russie, cette dévotion était si grande que les Russes avaient établi dès lors, en l'honneur de la sainte Vierge, une fête que l'orgueil national, si puissant chez tous les peuples, aurait dû, ce semble, repousser. On la célébrait tous les ans en mémoire d'une victoire que les Grecs, après avoir invoqué le secours de Marie, avaient remportée sur les Russes.

A moins d'avoir perdu toute croyance aux lois de l'ordre surnaturel, il est impossible de désespérer du retour d'une nation qui honore ainsi la Mère de Dieu, et dont la conversion aura une action si décisive sur les destinées spirituelles de tant de peuples. Nous devons croire que Dieu accordera cette grâce aux supplications de son Eglise. Quant au moment, nul ne peut le prévoir, mais chacun peut le hâter, sinon par ses travaux du moins par ses prières. Les Czars sont-ils destinés à préparer et à accomplir ce grand événement? ou n'aura-t-il lieu qu'après la chute de leur empire? car l'Eglise seule joint d'une durée éternelle, et le refus de concourir aux desseins de Dieu amène tôt ou tard la ruine des maisons souveraines. Qui pourrait aujourd'hui répondre à ces questions? Mais, quelles que soient, à cet égard, les conjectures, la situation exceptionnelle de la Russie, cette *terra incognita* sur laquelle on n'a guère que des notions confuses et parfois complètement fausses; le caractère particulier du peuple russe, si profondément séparé des peuples de l'Occident par ses mœurs, ses traditions et son histoire; l'esprit d'imitation qui distingue les Russes et leur fait adopter si aisément les tendances les plus diverses, empruntées tour à tour, ou simultanément, à toutes les nations de l'Europe et de l'Asie; la prodigieuse variété de croyances et de cultes établis dans ce pays, depuis le fétichisme jusqu'au catholicisme, car sans compter les grecs-unis, il y a en Russie 8 millions de catholiques du rite romain; et enfin la possibilité de voir les Russes suivre en masse le pouvoir qui les régit, si celui-ci venait un jour à comprendre la nécessité d'un changement de religion, toutes ces causes, pour qui sait les approfondir et apprécier l'emploi que la Providence peut leur donner dans le mouvement prodigieux qui emporte aujourd'hui les sociétés humaines vers un but qu'elles ignorent, mais où Dieu les conduit, toutes ces causes, disons-nous, se réunissent pour prouver, même à ceux qui se placent au point de vue purement humain, que l'espérance de voir la Russie revenir à l'Eglise romaine n'est pas une espérance insensée.

Le principe catholique en Allemagne, et particulièrement dans la province du Rhin.

Au milieu des tristesses du temps présent et de toutes nos douleurs morales et politiques, il est bien doux de reposer son âme

dans la contemplation des choses de Dieu. Voyageur d'un moment sur cette terre d'exil, l'homme qui sait fermement résister au courant qui nous entraîne du côté de notre ambition, de nos intérêts, de nos plaisirs, pour regarder en haut vers le ciel et penser à ses propres destinées, cet homme possédera bientôt le don de Dieu.

Pour bien comprendre tout ce qu'il y a de profond et de consolant dans cette pensée, il faut appartenir d'esprit et de cœur à la famille chrétienne, à cette grande famille que la grâce de Dieu visite, que la charité de Dieu tient fraternellement unie, et que les promesses de Dieu soutiennent dans les diverses épreuves de la vie; qui n'a qu'une seule et même foi, qu'une seule et même prière, qu'une seule et même espérance.

Laissons faire à l'esprit de Dieu, qui se moque de toutes les folles tentatives de l'humaine raison, qui les frappe toutes d'impuissance et de stérilité, comme ces arbres de l'Evangile qui ne portent aucun fruit, et bientôt nous verrons que sa parole seule est féconde, qu'elle fleurit malgré les efforts des hommes qui désaient dans leur orgueil: Elle est morte; et que la grande famille catholique est universelle, parce qu'elle germe et se répand partout comme la bonne semence.

Dans cette magnifique province du Rhin, que le rationalisme a tant fait pour imprégner de ses détestables doctrines, le principe catholique, qui est l'esprit, le Verbe divin, a, vers ces derniers temps, obtenu des résultats immenses: il a pour ainsi dire changé, régénéré des villes entières.

A Mayence et à Bonn, par exemple, c'est le prosélytisme ardent et apostolique des premiers jours de l'Eglise qui s'est ranimé au souffle de Dieu, par les missions des Rédemptoristes et les saints exemples de ces dignes Evêques, qui joignent à la science de saint Augustin la charité de saint François de Sales et de Fénelon.

Tous ces hommes de vive foi et de tendre piété, qui savent qu'il ne faut pas compter sur ses seules forces pour faire réussir l'œuvre de Dieu, ont placé tous leurs pieux efforts sous la protection de Marie; et Marie, qu'on invoque jamais en vain, les a secondés de ses grâces particulières, et de grandes populations qui confessaient le schisme de Luther ou que l'indifférence tenait loin de l'Eglise de Dieu, sont revenues plus croyantes, plus dévouées que jamais dans le sein de la grande famille catholique.

Le culte de la sainte Vierge à Mayence, à Cologne, à Bonn et dans toute la campagne d'alentour, a repris depuis lors tout son empire sur les cœurs. C'est aujourd'hui la dévotion de tout le monde, qui se traduit sous toutes les formes et dans tous les langages, à toutes les heures du jour. Voyez dans les églises les autels consacrés à Marie, que les fidèles entourent et qu'ils aiment à parer de fleurs et de lumières, et puis ces nombreuses communions dont chaque fête de Marie devient la sainte occasion.

Traversez la campagne, et le spectacle qui frappera le plus souvent vos yeux sera celui de cette simple et bonne population qui prie Marie dans les champs aux heures du travail, ou bien qui s'agenouille, un chapelet à la main, devant ces nombreuses croix que la piété des habitants élève le long des chemins et qui sont presque toujours de véritables bijoux d'art gothique.

Il faut aussi voir comme elle redouble d'ardeur, cette dévotion à Marie, quand arrive le Jour des Morts, ce jour de deuil, de larmes

Voire le 4e Page

FEUILLETON.

LA CONDAMNATION DU GENERAL CUSTINES.

(Suite et fin.)

Après ce résumé de l'accusateur public, Tronçon-Ducoudrai, défenseur de l'accusé, prévint le tribunal que la défense de Custines était divisée en deux parties, l'accusé allait commencer par plaider lui-même la partie relative aux opérations militaires, et qu'ensuite il plaiderait les faits étrangers à la partie militaire.

Custines repassa en revue tous les reproches que lui avait faits l'accusateur public; il répéta ce qu'il avait déjà dit sur la plus grande partie de ces délits. Sa défense fut celle d'un militaire à qui il ne manquait que des juges en état de l'entendre pour être appréciée.

Il parla une heure et demie. M. Tronçon-Ducoudrai, dont la mémoire sera longtemps chère au barreau, prit ensuite la parole et défendit Custines avec un zèle et un talent dignes des plus grands éloges. Mais que pouvaient le langage de la vérité et les ressources de l'éloquence contre des tigre altérés de sang?

Le 27 août, à neuf heures du soir, ils ren-

dirent le jugement que nous allons transcrire. "Le tribunal, d'après la déclaration du jury portant,

"1°. Qu'il est constant que pendant le cours de la guerre actuelle il a été entretenu des manœuvres et intelligences criminelles avec les ennemis de la république, tendant, soit à faciliter leur entrée sur le territoire français, soit à leur livrer des places, magasins appartenant à la France;

"2°. Qu'il est constant que, par suite de ces manœuvres et intelligences, les villes de Francfort, Mayence, Condté et Valenciennes sont tombées au pouvoir des ennemis;

"3°. Qu'Adam-Philippe Custines, ci-devant général en chef des armées du Rhin et de la Moselle, et depuis de celles du Nord et des Ardennes, est convaincu d'avoir coopéré aux dites manœuvres et intelligences.

"Après avoir entendu l'accusateur public sur l'application de la loi, faisant droit sur ses conclusions, condamne Adam-Philippe à la peine de mort, conformément à l'article IV de la section première de la seconde partie du Code pénal; déclare ses biens acquis et confisqués au profit de la république, conformément à l'article II de la loi du 18 mars dernier qui ordonne qu'à la poursuite et à la diligence de l'accusateur public, le présent jugement sera exécuté sur la place de la révolution de cette ville, imprimé et affiché dans toute l'étendue de la république."

Le président ordonna ensuite de faire rentrer l'accusé, et il poussa l'hypocrisie jusqu'à recommander au peuple qui remplissait l'au-

ditoire de ne donner aucune marque d'approbation ni d'improbation, en disant que l'accusé n'appartenait plus à la république, mais à la loi qui allait le frapper, et qu'il fallait le plaindre d'avoir encouru par sa conduite un pareil sort.

Custines, marchant d'un pas assuré sous une nombreuse escorte de gendarmerie, reparut dans la salle d'audience. Le calme profond qui y régnait, et la clarté des bougies qu'on avait allumées pendant son absence, parurent lui causer une vive impression.

Le président lui fit part de la déclaration des jurés, en lui annonçant que la première question avait eu une majorité de dix voix sur onze, la seconde de neuf, et la troisième de huit.

Il lui fit donner ensuite lecture du jugement, en le prévenant qu'il pouvait, soit par lui-même, soit par l'organe de ses défenseurs, faire des observations sur l'application de la loi.

Custines, regardant de nouveau autour de lui, et n'apercevant ni Tronçon-Ducoudrai, ni son conseil, à qui leur profonde émotion n'avait pas permis d'être témoins de ce déchirant spectacle, dit à ses juges, ou plutôt à ses bourreaux: *Je n'ai plus de défenseurs, ils se sont évanouis; ma conscience ne me reproche rien, je meurs calme et innocent.*

Après la clôture de l'audience, il entra dans le greffe, se mit à genoux, et resta dans cette attitude religieuse pendant deux heures. Il pria son confesseur de passer la nuit avec lui. Il écrivit à son fils une lettre dans laquelle, après

lui avoir fait les adieux touchants d'un père prêt à mourir, il l'exhortait à faire, dans les beaux jours de la république, tout ce qui dépendrait de lui pour obtenir la réhabilitation de sa mémoire.

Le lendemain, vers dix heures et un quart, il sortit de la Conciergerie pour aller au supplice. Il paraissait fort attentif à une lecture que lui faisait son confesseur, et de temps en temps il élevait ses regards vers le ciel. Arrivé au lieu de l'exécution, il se mit à genoux sur le premier degré de l'échelle, puis, se relevant et reprenant toute sa force, il monta sur l'échafaud avec courage, et reçut la mort avec la plus grande résignation.

Procès de Custines fils.

Ce n'était pas assez pour les scélérats qui gouvernaient la France dans ces temps d'anarchie et de deuil d'avoir enlevé à sa famille un protecteur, à l'Etat un bon citoyen; il leur fallait encore le sang de son fils.

Sa mort fut donc jurée par le féroce dictateur et par ses complices, qui redoutaient que ce jeune homme, doté d'une âme énergique, ne trouvât un jour des occasions de venger l'assassinat de son père.

Il fut arrêté et traduit devant le tribunal révolutionnaire.

Un seul témoin, nommé Vincent, parut pour l'accuser. Sa déposition portait en substance, que Custines fils fuyait les patriotes, qu'il s'était lié avec les contre-révolutionnai-

res, et qu'il avait été complice des projets liberticides de son père."

Le président (c'était alors Dumas) ayant demandé un témoin quelles preuves il pouvait donner à l'appui de sa déposition, il répondit qu'il avait vu dire ce qu'il venait d'alléguer, et qu'au surplus c'était connu de tout le monde.

Dumas interrogea ensuite Custines sur une lettre qu'il avait écrite à son père au mois de juin précédent, qu'il avait confiée à un courrier du général, et qu'on avait interceptée, dans laquelle il lui témoignait la part qu'il prenait à ses peines, et l'instruisait de la manière dont le nouveau comité de salut public venait d'être composé.

Quelles étaient, lui dit-il, les peines de votre père, auxquelles vous vous montriez si sensible?

Custines répondit qu'il s'agissait alors de la prise de Condé, qui avait eu lieu presque au moment où son père avait été appelé au commandement de l'armée du Nord, et que la ville de Valenciennes étant menacée du même sort, il craignait que ses ennemis ne lui en fissent un crime, quoique depuis son arrivée à l'armée il lui eût été impossible d'avoir la moindre communication avec ces deux places.

Interrogé pourquoi il avait instruit son père du renouvellement du comité de salut public, il répondit que rien n'était plus intéressant pour un général que de savoir à quels hommes il avait affaire, et quel parti il pouvait tirer de leurs lumières.

des massacres. L'indemnité des petits jurés, à laquelle fait allusion le présentement, est une matière déjà tant recommandée à l'attention de la législature, qu'il sera probablement bientôt fait droit aux réclamations nombreuses que le motif au nom de l'intérêt public.

CORDONNIERS ET CHAUSSURES. — M. Cordner, ministre, a fait la semaine dernière, une lecture publique dans la Salle des Odeurs sur les cordonniers et les chaussures. La nouveauté du sujet attirait la foule et ce fut en présence d'un nombreux auditoire qu'il se livra à une dissertation savante et bien coordonnée sur l'origine de l'art indispensable de chauffer les hommes. Les industriels que cette lecture intéressait assistèrent en grand nombre à la fête. L'orateur n'eut pas de peine à convaincre de l'utilité de son sujet. « S'il en est, dit-il, qui me la conteste, qu'il se déchausse incontinent et qu'on le force de marcher dehors pieds nus par cette nuit froide de janvier; sur objection se trouva probablement en défaut. L'argument était sans réplique.

Puis il donna l'histoire de la chaussure. Nous ne pouvons qu'analyser ce qu'il en a dit.

Un écrivain, en historien véridique, et voulant approfondir le sujet, prétendit qu'Adam porta des souliers et que le premier des hommes en fut aussi le premier cordonnier. Mais qu'un fait soit véritable ou qu'il ne le soit pas, aucune autorité positive ne l'appuie. La première allusion aux souliers que l'on trouve dans les écritures, se rapporte au temps d'Abraham. A des époques subséquentes les peuples de l'antiquité employèrent différents matériaux pour les chaussures et des couleurs diverses marquèrent les différences de qualités. La législation s'occupa aussi parfois de chaussures et en réglementa la forme. En 1463, par exemple, un acte du parlement anglais défendit de mettre aux souliers des pointes dont la longueur excédât deux poices (sage précaution contre les déchirures.) Les souliers ont donc joué leur rôle dans l'histoire du monde. Quant à la forme des souliers en usage de notre temps, elle fut adoptée vers le milieu du 17ème siècle.

Les manufacturiers de chaussures ont en de même une importance historique. Coleridge disait que la classe des cordonniers avait fourni un plus grand nombre de sujets éminents que toute autre branche mécanique. Parmi les cordonniers illustres on peut citer Roger Sherman, l'un des fondateurs de la république américaine; sir Claudesly Shovel, Lord Grand Amiral d'Angleterre; Hans Saxe, le poète de Nurem; erg, auteur du poème de "L'étoile du Matin," dont les œuvres remplissent cinq volumes, sans parler de manuscrits aussi volumineux qu'il a laissés; Robert Bloomfield, auteur connu du "Garçon du Fermier;" William Gifford, le célèbre fondateur du Quarterly Review; Noah Worcester, qui donna naissance à la propagation de la Paix; Jacob Behmen, le philosophe mystique de l'Allemagne; George Fox, le Quaker, etc.

M. Cordner termina par dire que tout homme peut arriver au succès dans l'état qui lui convient, sinon dans une autre sphère pour laquelle il n'aurait que de l'ambition; puis, appelant l'attention de ses auditeurs sur la grande facilité de s'instruire que possèdent aujourd'hui les classes ouvrières, il les exhorta à prendre le véritable moyen de s'élever la distinction en se rendant utiles et en ne déviant pas de la ligne d'une conduite honorable dans les affaires.

Les Jésuites en Allemagne.

Les Jésuites, honnre dans l'opinion avant 1848, flétris dans les parlements après 1848, flétris dans les journaux, les brochures, les romans, les réunions, les clubs, sont précisément les apôtres que le Ciel a choisis pour régénérer l'Allemagne. Sans les malheurs de la Suisse et les suites désastreuses de la guerre du Sonderbund, le vaste sol germanique serait demeuré en jachère spirituelle, faute d'ouvriers pour le cultiver; les sombres nuages qui ont ruiné pour un temps le petit clump helvétique sont donc tombés en pluie douce et féconde sur l'Allemagne. — Partout l'opinion est redressée sur le compte des Jésuites; ils sont devenus populaires autant qu'ils étaient décriés: on en vent partout; mais le nombre de Jésuites allemands est encore trop restreint pour satisfaire à tous les desirs. A Munster, le convent se remplit de novices. A Aix-la-Chapelle va bientôt devenir le siège du provincial de la compagnie. M. Nelescu, dignitaire de l'église des Alpines, M. Nelescu, digne curé de l'église des Minorites dans cette ville, a fait une magnifique donation à cet ordre héroïque. Un immense local et une bibliothèque de plusieurs milliers de volumes font partie de cette donation, qui a été suivie de plusieurs autres de moindre importance. Cinq Jésuites, parmi lesquels on cite, outre le provincial, le R. P. Minbon, les RR. PP. Hassbacher et Fallor, y sont attendus; un nomme de plus les RR. PP. Hahn et Polgeiser.

Courage et persévérance dans votre pénible mais belle mission, valeureux athlètes de la foi, qui rappelez les sueurs et les succès des Lefèvre et des Canticins. Et vous, catholiques de l'Allemagne, respirez enfin et admirez l'œuvre de Dieu, qui vous fait voir une fois de plus qu'il sait tirer le bien du mal. (Univers)

Voici une pièce curieuse traduite d'un journal anglais:

NOUVELLES ECCLESIASTIQUES.

Leeds, (Angleterre) déc. 1851. Madame Hoothwood, ayant reçu de son mari les facultés requises pour entendre les confessions de la partie féminine de son trou-

peau, elle se trouva à son tribunal tous les samedis, après la post-communion. Comme il est adhérent à son mari, pour éviter toute erreur, on devra faire attention aux inscriptions Ladies, Gentlemen, qui y seront apposées en caractères très lisibles. — Les hommes seront rigoureusement et sans exception exclus du département de Mme Hoothwood, mais l'exclusion des femmes de l'autre côté sera soumise aux exceptions suivantes: Les personnes dont le cas de conscience serait de nature à ce que la solution dépassât les pouvoirs de Mme Hoothwood, recevront d'elle un bulletin marqué: Cas réservé! sur la présentation duquel il sera permis de passer du côté des hommes.

Les femmes observeront qu'elles doivent faire un léger changement dans les paroles du Confiteor, en le sexe du ministre. Elles diront, au lieu de tibi pater et te pater, tibi mater etc. N. B. Mme Hoothwood reçoit les communications par correspondance et y répond par le retour du courrier. Les lettres doivent être marquées "particuliers." DÉPARTEMENT DES FEMMES, et être mises sous une enveloppe en blanc, avec timbre de poste inclus.

NOUVELLES DIVERSES.

On lit dans l'Overland Friend of China de Victoria: "La Chine ne semble pas tranquille; à Pékin, la trahison entoure le trône; la mer du Nord fourmille de maraudeurs qui, non contents de piller les navires qu'ils rencontrent, commettent de continus ravages dans les diverses villes qu'ils vont attaquer. Dans les provinces méridionales, la rébellion lève la tête, et tous les rapports sont favorables aux insurgés. Le peuple, sachant que pendant plusieurs mois, plus de 100,000 de troupes impériales ont été inutilement sur pied, commence à mépriser un gouvernement qui jusqu'à présent lui avait inspiré une terreur respectueuse. Dernièrement les troupes du gouvernement ont été fort mal menées dans le district de Yung-Gan, où des soldats d'élite étaient engagés des deux côtés. Après cette bataille les rebelles ont mis le siège devant le chef-lieu de ce district, nommé Huumos; ils l'ont pris et saccagé, mutilant, d'une manière horrible, le magistrat et sa famille, qui, ainsi que plusieurs des habitants principaux, refusèrent de prêter serment au grand roi Tientch. Beaucoup de personnes ont été décapitées pour refus de reconnaître la dynastie de Hien-Fung. Sauf quelques différences dans les dates, on ne peut douter de ces nouvelles, puisées à des sources dignes de foi."

— Nous extrayons, dit la Gazette de Lyon, les détails suivants d'une lettre de Lorgues, relative au combat insurrectionnel d'Aups:

« Les insurgés ont gardé leurs prisonniers pendant trois jours entre la vie et la mort. Impossible de dire leurs trames et leur anxiété. Tous se sont confessés dans la prison; ils ont rencontré un bien digne prêtre, vicaire à Salernes, tout jeune, qui a été pour eux un ange de consolation. Les insurgés devaient les fusiller tous dans une heure lorsque des troupes de Draguignan sont venues les surprendre. Elles ont fait feu, et presque tous les insurgés se sont enfuis. On a dit à la troupe que la maison où étaient renfermés les prisonniers était une maison d'insurgés. Alors les soldats ont tiré dessus, et en même temps les rouges enfouaient les portes pour égorger des malheureux, car ils en avaient reçu l'ordre de leur chef.

« M. Andéol de Laval, voyant que ses amis allaient périr, a sauté par la fenêtre d'un second étage pour dire à la troupe de ne pas tirer, et il cria: Sauvez les prisonniers! Mais les soldats, croyant que c'était un insurgé qui criait. Je me fais prisonnier! répondait: Point de quartier! et quarante soldats ont fait feu en même temps à deux pas de distance. Les prisonniers ont alors tous crié: Ce n'est pas un insurgé! Tous les soldats ont levé les mains au ciel.

« M. Andéol de Laval, croyant qu'il allait mourir, a voulu serrer la main du capitaine pour lui dire qu'il ne lui en voulait pas; il s'est tourné vers lui en criant: Je meurs content, puisque j'ai sauvé mes compagnons; vive le 50e!

« Le capitaine s'est précipité sur lui, criant: quel regret! Il a dit que jamais il n'avait vu un courage aussi grand et que jamais cette figure ne sortirait de sa mémoire.

« M. de Laval a une blessure au pied, une à l'épaule, une près de la tempe, du plomb des insurgés dans plusieurs parties du corps, un coup de baïonnette au bras; son paltolet a neuf trous de balles, sa cravate en est criblée. Sa casquette, son gilet et ses bottes, et pas une blessure grave; le miracle est évident. M. de Laval veut que tous ses habits soient pendus à Saint-Ferreal, lieu de pèlerinage célèbre près de Lorgues.

EMPOISONNEMENT ACCIDENTEL. — Un bien déplorable événement a jeté la désolation dans une honnête famille d'artisans du faubourg Saint-Germain (Paris). Le sieur H..., maître menuisier, avait achevé, il y a quelque temps, pour détruire les souris qui infestaient le local qu'il occupe au rez-de-chaussée, une pâte ayant pour base le phosphore, mais où cette substance, pour attirer mieux probablement la vermine à laquelle elle est destinée, est incorporée dans un corps gras qui a toute l'apparence extérieure du beurre fondu.

Après avoir fait usage d'une partie de cette pâte, qui se vend dans des pots de moyenne grandeur, revêtus d'une étiquette indiquant qu'elle doit être déposée, pour se conserver, dans un lieu humide, le sieur H... avait déposé le pot sous la fontaine qui se trouve dans la cuisine. Peu après sa petite fille, âgée de cinq ans, ayant trouvé ce pot dans un moment où elle était seule, étendit une partie de la grasse qu'il contenait, et qu'elle crut être

du beurre, sur du pain qu'elle saupondra abondamment de sucre et qu'elle mangea. Lorsque, quelque temps après, la mère de cette malheureuse enfant entra, elle la trouva en proie à d'horribles convulsions, que ne réussirent pas à calmer d'abondants vomissements. Le docteur Pasquier, que l'on s'empressa d'appeler, reconnut tout d'abord les symptômes de l'empoisonnement; mais, malgré la promptitude et l'énergie des secours qu'il administra à l'enfant, elle expira avant la fin de la nuit.

— Le petit village de Hurecz, situé à environ trois quarts d'heure de chemin de Szegedin, en Hongrie, a été dernièrement le théâtre d'un crime horrible. Vers neuf heures du soir, une nombreuse bande de brigands armés entraient subitement dans la maison habitée par M. le comte de Pallavicini, ancien directeur des domaines royaux de Hongrie. Six d'entre ces malfaiteurs pénétrèrent dans la salle à manger, où M. de Pallavicini, vieillard septuagénaire, soupa avec sa femme et sa petite fille, âgée de onze ans. Les bandits arrachèrent ces deux dernières et sommèrent M. de Pallavicini de leur donner tout l'argent qu'il avait en sa possession. Le vieillard refusa; il menaça à son tour les brigands et cria au secours. "C'est inutile, répondit l'un d'eux, personne ne viendra vous protéger, car nous ne sommes pas seuls, et nos camarades se sont déjà assurés de tous vos gens."

M. de Pallavicini, persistant avec courage dans son refus, l'un des malfaiteurs tira de dessous son manteau un pistolet d'arçon et déchira cette arme contre les jambes du vieillard, qui aussitôt tomba par terre grièvement blessé. Les bandits lui déclarèrent que s'ils n'obtenaient l'argent, ils le tueraient, ainsi que toutes les autres personnes de la maison. Le comte, voyant que toute résistance était impossible, se traîna dans une pièce voisine, ouvrit un secrétaire et y prit 40,000 florins en papier-monnaie (70,000 fr.), qu'il remit aux brigands. — Et votre or? répondirent ceux-ci. — Je n'en ai pas. — Vous mentez, vous avez 30,000 florins en ducats (75,000 fr.) cachés dans la cave; donnez-les!

Les bandits ayant eux-mêmes indiqué exactement l'endroit de la cave où cette somme était déposée, Mme. de Pallavicini descendit suivie de trois d'entre eux; à la cave, pour chercher ce trésor, tandis que son mari restait dans la salle à manger gardé à vue par les malfaiteurs. Lorsque Mme de Pallavicini revint dans la salle à manger, elle trouva son malheureux mari mort. Les brigands qui étaient demeurés auprès de lui l'avaient achevé en lui tirant des coups de pistolets dans la tête. Les assassins firent ensuite main basse sur tous les objets de valeur dont ils purent s'emparer à la hâte et prirent la fuite. Mme. de Pallavicini ôta à ses domestiques les cordes avec lesquelles les malfaiteurs leur avaient lié les mains et les pieds. Malgré toutes les recherches faites jusqu'à ce jour, on n'a pas encore pu découvrir les auteurs de cet exécration forfait.

AGRICULTURE.

Maladie des pommes de terre.

On lit dans le journal français l'Opinion Publique. Si la culture des fleurs est agréable, celle des objets utiles et indispensables à la vie l'est également; je dois donc parler pommes de terre. La chute est un peu lourde, mais enfin il faut s'y résoudre et y arriver.

J'ai déjà eu l'occasion de parler de la plantation automnale et de la recommander; je persiste plus que jamais dans cette recommandation. Je vais citer des faits que je vais emprunter à l'excellente brochure que vient tout récemment de publier M. Leroy-Mabile, de Boulogne-sur-Mer. M. Carlier, ancien préfet de police, qui a aussi autorité sur cette matière, partage également notre avis.

Le système de M. Leroy-Mabile, et que je répète avec conviction après lui, c'est que la maladie provient de l'affaiblissement successif de la plante et non pas de l'air, comme disent les uns; d'un champignon, suivant les autres; d'animaux microscopiques que la terre renferme; d'après un troisième système; non, ce n'est pas non; la maladie provient de l'altération de la constitution de la plante, qui a été successivement viciee par le peu de temps dans le quel l'on a forcé la terre à la reproduire. C'est un enfant qui n'a pas été porté dans le sein de sa mère la durée du temps que la nature lui avait assignée pour venir au monde avec la force de procréer une postérité robuste. L'on a diminué successivement la durée de la gestation, et l'on s'étonne que ces faibles enfants soient rachitiques et sujets aux maladies; mais il serait vraiment étonnant qu'il en fût autrement.

La pomme de terre n'a un sol sableux; elle ne demande pas de fumier; elle veut être plantée entière et rester en terre au moins huit mois. On la plante dans toutes sortes de terrains, lourds, argileux, compactes, humides; tous les sols lui ont été propres. On la divise pour la planter; elle était si riche en végétation et si bonne en produits, qu'on a retardé sa plantation jusqu'en mai et même en juin, pour récolter en septembre et octobre! Qu'on me cite une plante qui se soit jamais épuisée par un tel procédé, lorsqu'il lui fallait au moins huit mois pour sa maturité. Elle n'a pu résister à un traitement aussi barbare; elle s'est épuisée; rien d'étonnant. Redonnez-lui la force dont vous l'avez privée, elle redeviendra ce qu'elle était.

Voici des faits; M. Leroy-Mabile, agriculteur distingué, plante des pommes de terre en automne depuis cinq ans, et elles n'éprouvent plus de maladie.

M. de Saubine, président de la Société d'agriculture de l'Arège, et, par là, affirme-t-il, prouve toute altération du tubercule.

MM. Vilmarin, Moissard, Gard, Capet, le baron de Blaise, Anselm, secrétaire de la Société d'horticulture de Château-Roux, etc., confirment par leurs expériences et leurs succès les faits rapportés ci-dessus.

M. de Rainneville, directeur du Petit-Metz, célèbre agronome, fait sa plantation en automne, et après six années d'études, il affirme que c'est un préservatif certain de la maladie.

Un grand nombre d'expériences ont été faites en Angleterre, et toutes sont favorables à la plantation automnale.

Il ne suffit pas de planter une année et de dire ensuite: Cela ne m'a réussi; il faut planter les mêmes, et au bout de trois ans la maladie aura complètement cessé. C'est ce qui m'est arrivé à moi-même: la maladie a diminué successivement chaque année. Ma plantation est faite à vingt-cinq centimètres de profondeur et buttée. Au printemps, j'écarte les buttes pour les butter de nouveau après la croissance des tiges, et j'ai obtenu ainsi de très belles récoltes.

La vérité a besoin d'être répétée plusieurs fois pour être bien comprise, afin de vaincre l'apathie des uns et les erreurs des autres; dans cette lutte, nous devons les plus grandes obligations à M. Leroy-Mabile, qui a apporté, par ses raisonnements et ses expériences, les preuves les plus évidentes de la vérité que nous soutenons.

Décès.

En cette ville, hier matin, après une longue maladie M. Louis Barcelo, Culler, respectable citoyen âgé de 62 ans. Il laisse une épouse et plusieurs enfants qui n'oublieront jamais ses vertus.

Marché Bonsecours.

Table with columns for various goods (Farines, Grains, Viandes, etc.) and prices for the dates of Mardi, 20 Janvier and 1852.

ANNONCES.

LIVRES NOUVEAUX.

CATECHISME DE PERSÉVÉANCE ou exposé d'histoire, de dogmatique, moral, liturgique, apologetique, philosophique et social de la Religion, depuis l'origine du monde jusqu'à nos jours, par L'Abbé J. GUYOT. 2ème édition. 1849. 8 vols. 8.

En vente chez E. R. FABRE & Cie. N° 3. Rue St-Vincent.

LOGEMENT DE DEMANDER.

Un jeune étudiant en droit d'origine anglaise désire trouver immédiatement un logement dans une famille catholique. S'adresser en mentionnant le prix à A. B. à ce Bureau. 23 Janvier 1852.

OUVERTE POUR QUELQUES JOURS SEULEMENT A LA VIEILLE SALLE DE LECTURE RUE ST. JOSEPH. DERRIERE LA GRANDE EGLISE.

UNE GRANDE EXHIBITION DE STATUE. La plus grande collection du monde, contenant plus de 600 Statuettes représentant les Evénements Principaux de la Vie du Sauveur.

— DEPUIS — L'Annexion de la St. Vierge jusqu'à l'Ascension de notre Seigneur, occupant un espace de 200 pieds de long, chaque scène accompagnée d'une peinture en Relief. Par l'artiste célèbre C.J. Bartholomew, Ecr. Aussi huit Idoles Chinoises. Montréal, 21 Janvier, 1852.

COMMANDES POUR LA FRANCE.

Les soumissionnaires expédient toutes les semaines, par Steamer, des commandes pour la France. Les personnes désireuses de les charger de quelques ordres, pour Livres, Gravures, Cartes Géographiques, Globes Musicaux, Instruments de Musique ou de tout autres Marchandises Françaises, sont priées de vouloir bien les transmettre le plutôt possible.

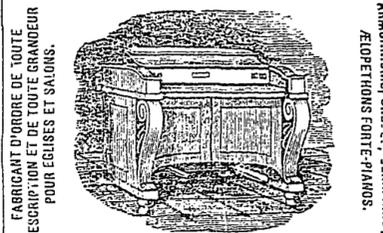
E. R. FABRE & Cie. N° 3 Rue St-Vincent. Montréal, 16 Janvier 1852. PROMAG DE GRUYÈRE, 1ère qualité, Par 15. 61. la lb. à Vendre par E. R. FABRE & Cie. 16 Jan. 1852.

SITUATION DEMANDÉE.

UN CHANTRE, muni de bonnes recommandations accepterait une situation propre à cet Office pour quelque Eglise de la Campagne. S'adresser à ce Bureau Montréal, 20 Janvier 1852.

SAMUEL R. WARREN.

No. 10, RUE SAINT JOSEPH.



LES particuliers et les Congrégations qui désirent se procurer des instruments du genre ci-dessus spécifiés, et dont la fabrication supérieure et l'élegance des formes son d'assurance garanties, trouveront leur avantage à passer à l'établissement susdit afin d'examiner et de juger par eux-mêmes.

Vingt-neuf années d'expérience et d'une étude suivie de son art, ont mis le maître d'cet Etablissement en état de contribuer en diverses améliorations déjà introduites dans la structure des orgues et des forte-pianos et de faire concurrence en cette ligne aux fabriques de ce pays et de l'Europe.

Pour les particuliers ou les Congrégations des paroisses de peu d'étendue, qui ne seraient pas à même d'acquiescer des orgues de grande dimension, l'PHARMONTUM et l'ALOPHON sont parfaitement de mise, par ce qu'ils sont moins susceptibles de dérangement (par la perfection actuelle de leur structure) que les Orgues et les forte-pianos, et coûtent très-peu.

N. B. — On répare les Instruments, on les accorde et on les répare à court avis. Malgré le fait désolant qui se produit encore à un certain degré de Congrégations qui achètent de véritables boîtes à sifflets (sous le nom d'ORGUES POUR EGLISES) construite par des ouvriers du commun qui ont à peine une parcelle des notions qu'exige la FABRIQUE DE orgues, et qu'ainsi, lorsque la vérité s'es fait jour, elles s'aperçoivent qu'elles ont donné leur argent en pure perte, — ce n'est sans aucun rapport un travail à désirer que celui de remodeler et de faire un objet passable d'une construction faite que l'on décoré de nom d'GEOR.

Montréal, 4 Septembre 1851.

AVIS.

EST par ces présentes donné aux habitants des Comté de Rouville, Missisquoi et autres, que, par les amendements faits dans la dernière Session du Parlement Provincial à l'acte pour l'établissement de Compagnie d'Assurance Mutuelle contre le feu, la Compagnie maintenue et établie à Saint-Jean, C. E., sous la direction de Messieurs Gabriel Marchand, Président, Pritchard, B. A. Gunnis, Nelson, Mott, John Yule, T. F. Allard, Charles J. Peirce, Charles Seymour, Charles Roy et Edouard Bourgeois, peut et est prêt à assurer des propriétés dans aucune partie de ce District excepté dans la Cité de Montréal.

Vue les avantages qui résultent de cette Société en donnant aux habitants le moyen d'assurer chez eux sans avoir recours à l'étranger qui, enlevant leur argent hors du pays, les expose à contribuer aux pertes des pertes qui pourraient subir cette Compagnie; espère que les habitants des Comtés des environs voudront bien encourager une association qui, en mettant chaque individu assuré ce Bureau à l'abri des pertes ruineuses causées par le feu lui donnera en même temps une plus grande sûreté qu'assurance chez l'étranger.

Le soussigné est le seul Agent de cette Compagnie, il est autorisé à assurer des propriétés et sera toujours prêt à se transporter dans aucune partie du District, que le produit du montant à assurer payera les dépenses voyages.

LOUIS MARCHAND, Agent. S. et G. Saint-Jean, District de Montréal, Janvier 1852.

CALENDRIER ECCLESIASTIQUE ET CIVIL.



A vendre chez E. R. FABRE & Cie. Rue St. Vincent, No. Montréal, 28 novembre 1851.

et de prières pour tous, qui est en même temps un jour de consolations et de saintes joies pour l'Eglise.

Ces populations vont alors dans un profond recueillement se répandre dans l'enceinte des cimetières, y prier de longues heures pour le repos de ceux qui ne sont plus, invoquer Marie pour les âmes qui n'ont pas fini leur temps d'expiation, afin que par son intercession le Seigneur les reçoive dans le sein de sa miséricorde.

Et puis elles jettent à pleines mains sur les tombes aimées les derniers fleurs de la saison, qui se mêlent ainsi à leurs larmes, à leurs prières, comme un gracieux symbole de leurs souvenirs et comme le parfum d'une affection demeurée fidèle.

Quand la nuit arrive, ces mêmes populations reprennent le chemin du cimetière, qui s'illumine d'innombrables flambeaux suspendus aux arbres funèbres, et toutes ces lumières, balancées par les vents, ressemblent aux âmes des morts que réjouissent les prières des vivants.

Oh! comme vives de près, les choses sont rarement ce qu'on vous les fait à distance! et que de gens ont le tort de croire que l'Allemagne est un pays presque entièrement catholique, ou bien qu'elle est assez malheureuse pour avoir besoin de faire l'essai de toutes les opinions socialistes et révolutionnaires qui désolent la France à cette heure.

Non, laissez l'Allemagne à elle-même, placée qu'elle est maintenant sous la salutaire influence de ces âmes de Dieu qui l'hument véritablement et qui l'entretiennent dans la foi des choses catholiques.

Elle n'a pas besoin de rationalistes, selon Ronge ou selon Strauss, ni de socialistes à la façon de Proudhon; elle n'est pas malheureuse, comme il plaît à certains esprits de le croire; libre, saine et laborieuse, elle vit sous la main de Dieu qui n'abandonne jamais les peuples qui restent dans les droites voies de leurs destinées.

LACOSTE ET LATOUR, NOUARRIS

ET Agents d'affaires de quelque nature que ce soit, pour réclamations et requêtes, tant auprès du gouvernement qu'auprès de quelques personnes que ce soit dans le Haut et dans le Bas-Canada.

JOSEPH T. DORVAL, MAITRE-MENUISIER.

ATELIER, à la 4e. maison de l'encoinure Nord-Est de la rue STE. CATHERINE, sur la rue des ALLEMANS, entreprend toute ESPECE D'OUVRAGE dans cette ligne, à court avis, à des termes raisonnables.

ACADEMIE DE ST. ANDRE D'ARCONTRUILL

CE nouvel établissement, avantageusement situé sur les bords de la belle Rivière de Pottawa entre les deux beaux villages de St. André et de Carillon et placé sur la grande voie de communication entre Montréal et Bytown, est par conséquent d'un accès très-facile pendant toutes les saisons de l'année.

GUIDE DE L'INSTITUTEUR. 2EME EDITION.

LA lecture, l'écriture, la grammaire, la sphère armillaire, la géographie, l'usage des globes, les courants de la mer, l'arithmétique, le mensuraire, la tenue des livres, les formules de calcul, etc., sont traités d'intérêt à 60 pages, la dessin linéaire, la géométrie, la lecture des plans, la trigonométrie, un traité d'agriculture adapté à notre climat, et une liste de barbarismes ou solécismes de la langue française.

ATTENTION!!!

LE PRIX SERA AUSSI RÉDUIT QUE POSSIBLE. P. GENDRON, Imprimeur, No. 29, rue St. Gabriel, Montréal, 5 Août, 1851.

VRAI VIN FRANCAIS SANS MELANGE

M. HERVÉON & Cie., sollicités par des membres de leur famille, résidant aux portes de Bordeaux et en position incontestablement favorable, viennent de recevoir par le vapeur le FAUBOURG un ASSORTIMENT de COGNAC et de VINS de qualités diverses, purs et généreux, qu'ils se proposent de vendre en gros et en demi gros, à des prix excessivement modérés.

REGLES.

Les élèves étudieront et coucheront à l'Académie; ils doivent se pourvoir d'un lit avec les fournitures et les autres articles nécessaires de toilette.

S. A. BERNIER, Ptre, Directeur de l'Académie

ON demande trois MAÎTRES-D'ÉCOLES capables d'enseigner l'anglais et le français; les premiers principes d'écriture, de Grammaire et d'Arithmétique. Pour les conditions, s'adresser au R. M. TABARET, Missionnaire à POKICANAL. (Ottawa.) 14 septembre 1851.

AUX INSTITUTEURS.

UN jeune homme capable d'enseigner le FRANÇAIS et L'ANGLAIS et de bonne conduite trouvera de l'encouragement en s'adressant immédiatement au curé de St. ANNE d'ARCONTRUILL. Un qui pourrait renvoyer l'Office de Chantre, ou bien encore toucher un harmonium serait préféré. St. André, 15 août 1851.

PEINTURES HUILES, ETC.

Le Soussigné offre ses plus sincères remerciements à ses amis et au public en général et à l'honneur de le leur informer qu'il a ouvert un magasin au no. 97, rue St. Paul où il tiendra constamment un assortiment général des meilleures PEINTURES, HUILES, BROSSES et PINCEAUX, aux plus bas prix, et il espère par sa ponctualité mériter l'encouragement de ses compatriotes et amis.

AVIS.

NOUVEAU Recueil de 136 cantiques bien choisis et dont le prix est à la portée de tout le monde. Il ne coûte que six sous l'exemplaire. Maintenant à vendre chez J. M. LAMOTHE, Libraire

COLLEGE JOLIETTE.

Le Cours d'Etudes de cet établissement se divise ainsi qu'il suit: 1re. Année.—Éléments des deux langues; (Anglais et Français).—Arithmétique.—Histoire sainte.—Histoire ancienne.—Géographie.

2me. Année.—Éléments des deux langues.—Arithmétique et Géométrie.—Histoire du Canada.—Histoire Romaine (en Anglais).—Géographie.—Principes fondamentaux d'Agriculture et de Botanique.—Style épistolaire et compositions dans les deux langues.

3me. Année.—Belles-Lettres et Rhétorique.—Algèbre et Géométrie.—Tenue des livres.—Histoire de France par la méthode analytique.—Histoire d'Angleterre (en Anglais).—Étude de la constitution du pays.—Compositions et discours dans les deux langues.

4me. Année.—Physique. Chimie appliquée aux arts etc. Géométrie pratique.—Mécanique.—Astronomie.—Le cours de latin soutenu dans la quatrième année pour ceux qui désirent l'appendice.—Compositions et discours etc.

5me. Année.—Philosophie (Logique, Métaphysique, Morale).—Architecture.—Économie politique.—Cours de latin continué.—Compositions et discours etc.

6me. Année.—Cours latin.—Compositions et discours etc. Une fois par semaine, il y aura des séances académiques, pour former les élèves au débit, à la diction et à l'explication, nous a déjà appris que c'est un bon moyen de former la jeunesse dans l'art oratoire.

La musique et le dessin seront enseignés à ceux qui le désireront.

HOTEL RICHARD.

CETTE maison, déjà connue du public sous le nom de Pension Princes, est sise à l'extrémité supérieure de la Place Jacques-Cartier (ancien Marché-Nouveau) au No. 7. Les familles et les personnes voyageant pour leur santé, y trouvent un toit sous des chambres convenablement meublées, la tranquillité, et toutes les attentions désirables. L'établissement a vue sur le fleuve et réunit à la beauté du site les avantages de la centralité, du voisinage du port et des déchargements des chemins de fer. Prix égal à ceux des hôtels où il y a table d'hôte.

GUIDE DE L'INSTITUTEUR. 2EME EDITION.

TABLE DES MATIÈRES QU'ON Y TRAITÉ :

LA lecture, l'écriture, la grammaire, la sphère armillaire, la géographie, l'usage des globes, les courants de la mer, l'arithmétique, le mensuraire, la tenue des livres, les formules de calcul, etc., sont traités d'intérêt à 60 pages, la dessin linéaire, la géométrie, la lecture des plans, la trigonométrie, un traité d'agriculture adapté à notre climat, et une liste de barbarismes ou solécismes de la langue française.

LE PRIX SERA AUSSI RÉDUIT QUE POSSIBLE. P. GENDRON, Imprimeur, No. 29, rue St. Gabriel, Montréal, 5 Août, 1851.

ATTENTION!!!

LE PRIX SERA AUSSI RÉDUIT QUE POSSIBLE. P. GENDRON, Imprimeur, No. 29, rue St. Gabriel, Montréal, 5 Août, 1851.

VRAI VIN FRANCAIS SANS MELANGE

M. HERVÉON & Cie., sollicités par des membres de leur famille, résidant aux portes de Bordeaux et en position incontestablement favorable, viennent de recevoir par le vapeur le FAUBOURG un ASSORTIMENT de COGNAC et de VINS de qualités diverses, purs et généreux, qu'ils se proposent de vendre en gros et en demi gros, à des prix excessivement modérés.

Adresse: MM. HERVÉON & Cie., coin des rues St. Vincent et Notre-Dame, N. 81—Montréal, 3 Décembre, 1850.

Le Soussigné informe les Messieurs du Clergé et les Marguilliers des Fabriques qu'il vient de recevoir d'Angleterre le complément de ses commandes contenant un grand assortiment d'ORNEMENTS D'ÉGLISE de toute description. CALICES, CIBOIRES d'argent, OSTENSIOIRS, VASES, CHANDELIERS, CROIX, CHRISTES de divers matériaux, VIN BLANC pour le St. Sacrifice de la Messe, reconnu pour être pur, ENCENS, Cire blanche et jaune. Le tout sera vendu aux prix les plus réduits.

J. H. ROY, Montréal, 30 Mai 1851.

LIVRES NOUVEAUX.

Le Soussigné vient de recevoir directement de France par le navire FIDÉLITÉ venant de Bordeaux, une superbe collection de LIVRES DE PRIÈRES, de DÉVOTION et d'HISTOIRE, avec une variété très-étendue d'IMAGES et GRAVURES de tous prix et pour tous les goûts.

Il invite Messieurs les Curés, Marchands, Instituteurs, et le public en général à visiter son établissement. Ils trouveront un bon choix de livres pour les Bibliothèques, pour les récompenses et pour les besoins ordinaires des familles.

Papeterie de toute espèce, tapisserie, chapelets, médailles, croix, parfumerie, etc. et une foule d'autres articles qu'il serait trop long de détailler ici. J. B. ROLLAND, Montréal, 20 Mai, 1851.

ATTENTION

Livres de Prières nouvellement arrivés de France. Le Soussigné très-reconnaisant du grand encouragement que les MM. du Clergé et le Public en général lui ont accordé jusqu'à ce jour, profite avec joie de cette même occasion pour leur annoncer qu'il vient de recevoir sa collection de LIVRES DE PRIÈRES, richement reliés et faits dans les derniers goûts de France.

Paroissien Romain, Journée du Chrétien, Formulaire, Ange Conducteur, Visite au St. Sacrement, Chemin de la Croix, Combat Spirituel, Imitation de Jésus-Christ, de la Ste. Vierge, Vie dévote, Livre de Vie, Heures choisies, A Marie gloire et pour Ste. Communion, etc.

AUSSI UN TRÈS-GRAND ASSORTIMENT DE : Chapelets, Médailles, Petites statues de la Ste. Vierge, en argent, Statues en Porcelaine, de St. Joseph, de St. Vierge, de St. Joseph, de l'Ange Gardien de puis un pouce de hauteur jusqu'à neuf.

Une très-grande collection d'IMAGES, au dentelle et en feutre, colatées, maintenant à la disposition de nos acheteurs, et le tout soigneusement choisi par lui-même à Paris, et vendu à des PRIX TRÈS-MODÉRÉS. J. M. LAMOTHE, Libraire, Montréal, 20 Mai, 1851.

AVIS AUX ORGANISTES.

Le Soussigné qui a touché l'orgue pendant 25 ans à la Cathédrale de Québec, a arrangé EN MUSIQUE tout ce qui se joue et se chante en fait de PLAIN-CHANT dans nos Eglises. S'adresser à Québec à FRANÇOIS LÉVEUR, Organiste, Montréal, 10 mai 1851.

AUX INSTITUTEURS.

ON a besoin dans la PAROISSE ST. PATRICK d'UN ou DE DEUX INSTITUTEURS CATHOLIQUES, bien qualifiés, et sachant le FRANÇAIS et L'ANGLAIS, pour des ÉCOLES ÉLÉMENTAIRES. S'adresser au Missionnaire du lieu Montréal, 18 Juillet 1851.



ON imprime à cet établissement :

LIVRES, ADRESSES, CARTES DE VISITE, INVITATIONS, CIRCULAIRES, ET JOBS DE TOUTE ESPECE.

Le tout est exécuté sur bon papier, avec caractères neufs et dans le dernier goût. Tous les ouvrages demandés seront livrés à l'heure convenue et à des prix TRÈS-MODÉRÉS. S'adresser à L'IMPRIMERIE des Mélanges Religieux, Montréal, le 25 février 1851.

LIVRES NOUVEAUX POUR DISTRIBUTION DE PRIX.

LES Soussignés viennent de recevoir par Great Britain Pearl, Wealth et John Bull leur assortiment de LIVRES DE PIÈTE, LITTÉRATURE, DROIT, MÉDECINE, etc., etc.; la collection est très-considérable et le choix tient sous le rapport des ouvrages que ceux-ci des reliures et des prix ne laisse rien à désirer.

DE PLUS Chandeliers, Croix de Procession et d'Autel, Calices, Ciboures, Ostensoirs, Burettes, Instruments de paix, Chasubles, vases pour fleurs en porcelaine, Statuettes diverses aussi en porcelaine, Veilleuses, etc., etc. E. R. FABRE, Ecriv. Rue St. Vincent, N. 2. 3. Montréal, 23 Mai, 1851.

IMAGES NOUVELLES.

LES Soussignés ont reçu directement de France au-delà de 25,000 FEUILLES (IMAGES, assorties de grandeur et qualités, qu'ils offrent à des prix excessivement réduits. E. R. FABRE, Ecriv. Rue St. Vincent, N. 2. 3. Montréal, 23 Mai, 1851.

CHAPEAUX FRANCAIS.

LES Soussignés ont l'honneur d'annoncer qu'ils viennent d'ouvrir quelques caisses de CHAPEAUX DE SOIE, de qualité, pour MM. du Clergé, prix 25s. E. R. FABRE, Ecriv. Rue St. Vincent, N. 2. 3. Montréal, 3 Mai, 1851.

TRAPÈSERIES FRANÇAISES de 8 sous à 1) chelins le rouleau. VEILLEUSES et FROMAGE de GRUYÈRE. A vendre par E. R. FABRE, Ecriv. Rue St. Vincent, N. 2. 3. Montréal, 23 mai 1851.

LIBRAIRIE ET RELIURE.

Coin des Rues Notre-Dame et St. Vincent.

Le Soussigné offre ses plus sincères remerciements aux MM. du Clergé et au public en général pour l'encouragement libéral qu'il en a reçu, et profite de cette occasion pour solliciter de nouveau ce même patronage. Il tient en main un bon assortiment de livres d'Eglise, richement reliés en velours, agrafés, aux coins dorés, et une grande variété d'autres livres gaufrés, dorés sur tranche.

TELS QUE Formulaire de prières, Paroissien Romain, Imitation de Jésus-Christ, Chemin de la Croix, Visites au St. Sacrement, Miroir des Ames, Mois de St. Joseph, Ange Conducteur, Journée du Chrétien, Pensez-y-bien, Paroissien des Demoiselles, Mois de Marie, Usages grandes et petites.

Aussi tous les livres en usage dans les Ecoles Catholiques, papier, plumes, encre, cire, obulbes, crayons, ardoises, etc. Le tout à très-bas prix. Z. CHAPELÉAU, Montréal, 27 décembre 1850.

COMPAGNIE D'ASSURANCE SUR LA VIE DU CANADA.

(Canada Life Assurance Company.) INCORPORÉE PAR ACTE DU PARLEMENT. CAPITAL—£10,000.

BUREAU PRINCIPAL, HAMILTON. HUGH C. BAKER, PRÉSIDENT. JOHN YOUNG, Sec. Vice-PRÉSIDENT. THOMAS M. SIMONS, Ecriv. Secrétaire.

Directeurs: L'HON. JOSEPH ROURET, PRÉSIDENT. JOHN G. MACKENZIE, Ecriv. Vice-PRÉSIDENT.

WILLIAM WORKMAN, Ecriv. WILLIAM LYMAN, Ecriv. G. E. CARTER, Ecriv. M. P. P. HEW RAMSAY, Ecriv. Gérant.

Conseiller Légal.—L'Hon. L. T. DRUMMOND, Secrétaire-Général. Arbitre Médical.—ARCHIBALD HALL, M. D. Secrétaire.—THOMAS RAMSAY, Ecriv.

GERANTS DANS LE BAS-CANADA. Sorel.—R. Harrover, Ecriv. St. Hyacinthe.—Thos. Tait, Ecriv. St. Jean.—Frank Farish, Ecriv. Trois-Rivières.—John Robertson, Ecriv. Huntingdon.—R. B. Somerville, Ecriv. St. Jean.—F. Judd, Ecriv. Dunham.—Wm. Baker, Ecriv. Sherbrooke.—Wm. Ritchie, Ecriv.

QUEBEC—Agent.—H. W. WELCH, Ecriv. Arbitre Médical.—Le Dr. MORIN.

CEtte COMPAGNIE est prête à effectuer des ASSURANCES SUR LA VIE, et à se charger de toute transaction, dépendance de la valeur ou de la durée de la vie humaine, ainsi qu'à accorder ou à acheter des Annuités ou des Rétrocessions de toute espèce, comme aussi des Survivances et des Dotations.

En sus des divers avantages qu'offrent les autres Compagnies, les directeurs de cette Compagnie, plaçant les primes dans la province à un taux d'intérêt composé bien au-dessus de celui qu'on peut obtenir dans la Grande-Bretagne, se trouvent en état de promettre une réduction très-considérable du coût, en garantissant des assurances, des survivances et des dotations pour un moindre paiement annuel ou une moindre prime annuelle, accordant des ANNUITÉS augmentées soit immédiates ou différées, pour toute somme placée entre leurs mains. Ils peuvent aussi mentionner la position locale de la Compagnie comme étant d'une importance particulière à ceux qui veulent faire effectuer des assurances, attendu que cette position permet aux assurés d'exercer un contrôle sur la Compagnie, et facilite l'acceptation de risque sur ses individus sains, ainsi que le prompt règlement des réclamations.

Les assurances peuvent s'effectuer, AVEC ou SANS participation aux profits de la Compagnie; les primes peuvent se payer par versements semi-annuels ou trimestriels; et le système de demi-crédit ayant été adopté par le Bureau, on fera crédit pour une moitié des SEPT premières primes, sans autre garantie que la Police.

PRIME ANNUELLE POUR ASSURER £100, TOUTE LA DURÉE DE LA VIE.

Table with 4 columns: Age, Avec les profits, Sans les profits, Demi-Crédit. Rows for ages 15 to 60.

On trouvera, en les comptant, que les taux ci-dessus d'assurance pour la vie, sans participation, et demi-crédit, sont PLUS BAS que les tarifs similaires d'aucun autre Bureau qui offre maintenant d'assurer en Canada, tandis que les assurés avec participation auront part aux trois quarts de tous les profits de cette branche des affaires de la Compagnie.

Prime annuelle pour assurer le paiement de £100, soit en cas que l'assuré meure avant d'atteindre un âge spécifié, soit lorsqu'il l'atteindra cet âge:

Table with 4 columns: Age, 50, 55, 60, 65. Rows for ages 20 to 55.

Le Bureau, à Montréal, est au No. 27, rue St. François-Xavier. On peut y obtenir du Secrétaire, Thomas Rainey, Ecriv. des tarifs, prospectus, formules de demande, et tous autres renseignements relatifs au système de la Compagnie, ou à la pratique des assurances sur la vie. Montréal, le 6 mars 1850.

SOURCES DE PROVIDENCE.

M. ST. GERMAIN, qui conduit l'établissement de BAINS D'EAU MINÉRALE dans le nouveau Village de Providence, dans la paroisse de St. Hyacinthe, informe le public que son établissement sera ouvert au PREMIER JUIN prochain, et qu'il pensionnera à son Hôtellerie pour un prix modéré. St. Hyacinthe, le 17 mai, 1850.

BIBLIOTHEQUES PAROISSIALES.

LES Soussignés ont l'honneur d'annoncer aux MM. du Clergé et à toutes les personnes qui s'intéressent à la fondation des BIBLIOTHEQUES PAROISSIALES, qu'ils ont maintenant en vente un assortiment considérable de livres, publiés avec approbation de plusieurs Archevêques de France et bien propres à répandre le goût de la lecture dans les campagnes. Les collections suivantes sont surtout dignes de leur attention: Bibliothèque de la jeunesse, format 18°, cartonné, 100 volumes dans la collection pour £3 0 0; Bibliothèque instructive et amusante, format in-18, 160 volumes solidement cartonnés en 130 volumes pour £6 5.

Et enfin: Bibliothèque catholique de Lille, format in-18°, 460 volumes solidement cartonnés en 215 volumes, pour la collection £10 0 0. Des catalogues de ces différentes collections seront donnés gratuitement à ceux qui en feront la demande. E. R. FABRE ET Cie, Rue St. Vincent, No. 3. Montréal, le 9 juillet 1850.

ATTENTION!

A VENDRE, A l'Évêché, à la Providence et dans toutes les Librairies Catholiques de cette ville, NEUVAIN POUR SE PRÉPARER A LA FÊTE DE LA MESSAÏCE

De Notre-Seigneur Jésus-Christ. Par le R. P. MEZZARELLI, de la C. de J. traduit de l'Italien, d'après la dernière édition de Rome. PRIX: 2s. 6d. LA DOUZAINE. Montréal, 2 novembre 1851.

HECTOR L. LANGEVIN, AVOCAT.

CE Change de RECLAMATIONS auprès du Gouvernement, de vente et achats de lots de terre, demandes de patentes, réclamations pour indemnités, réceptions et transmissions de deniers, etc. BUREAU: à Québec, coin des rues Ste. Famille et St. Joseph. Québec, 4 octobre 1851.

DR. GLOBENSKY,

Grande rue du Faubourg St. Laurent, No. 91. Montréal, le 19 septembre 1851.

P. CLARNOT, Professeur de français, latin, rhétorique, belles-lettres, etc. rue Dorchester numéro 3. Montréal, 9 Nov. 1850.

L. LESAGE, Professeur de Français, de Latin, de Mathématique et de Tenue de Livres. Coin des Rues St. Denis et Languechêvre, No. 2. Montréal, 20 Juin 1851.

J. J. E. BIBAUD, AVOCAT.

Petite rue St. Jacques, No. 37. Montréal, 24 juin 1851.

GYMNASE ET ACADEMIE D'ARMES

Tenu par M. REV, Rue Notre-Dame, 49. Montréal, 4 Juillet 1851.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT:

Pour l'année (non compris les frais de port) £1 0 0. On ne s'abonne pas pour moins d'un semestre. Les abonnés qui veulent retirer leur souscription, doivent en donner avis un mois avant l'échéance du semestre où de l'année courante, à moins d'une convention qui en dispense. L'abonnement à ce journal date invariablement du 1er. juillet, et se paie d'avance, par semestre. Une gratuité de dix chelins sur l'abonnement de l'année est offerte aux Instituteurs.

TAUX DES ANNONCES:

Six lignes et au-dessous, 1re insertion. . . £0 2 0. Chaque insertion subséquente. . . 0 0 7. Dix lignes et au-dessous, 1re insertion. . . 0 3 6. Chaque insertion subséquente. . . 0 0 11. Au-dessous de dix lignes, (1re insertion) chaque ligne. . . 0 0 4. Chaque insertion subséquente, par ligne. . . 0 0 1. L'on traite de gré à gré pour annonces fréquentes ou à long terme.

Les annonces ou avis quelconques non accompagnés d'ordre, sont publiés jusqu'à notification contraire.

AGENTS DES MÉLANGES RELIGIEUX.

MONTRÉAL, . . . MM. E. R. Fabre et Cie., Librair. TROIS-RIVIÈRES, . . . Val. Guillet, écriv. N. P. QUÉBEC, . . . J. Gill, Ptre., V. ST-E. ANNE, . . . M. F. Pilote, Ptre. Direct. RIVIÈRE DE LOUP, . . . M. L. Baribeau, ST. ATHANASE, . . . M. J. Dacler.

REDACTEUR: F. M. DEROME, AVOCAT, Coin des rues Migonne et St. Denis, près de l'Évêché, JOSEPH RIVET, Montréal.